

SUZANNE TARASIEVE PARIS

SUZANNE TARASIEVE PARIS

7, rue Pastourelle - 75003 Paris

T : + 33 (0)1 42 71 76 54

ALIN BOZBICIU

Les ramures de l'âme

14 octobre – 25 novembre 2023

Vernissage le samedi 14 octobre de 18 h à 21 h

Pour le peintre dévoré du désir de représenter le monde et ses danses infinies, c'est un véritable acte de sagesse que d'accepter qu'il ne puisse jamais qu'en montrer des fragments.

Dans la solitude de son atelier, les rêves d'Alin Bozbiciu embrassent tout l'univers et pourtant il doit explorer, figer, trancher les images. Voilà pourquoi ses œuvres, y compris les plus vastes, sont idéalement réalisées en l'espace d'une journée, tout en semblant faire partie d'un continuum traversant furieusement l'espace et le temps. Interrompus, les corps font fi des frontières imposées par le châssis, et leurs angles sont minutieusement ajustés. « *Si je n'étais pas peintre, je serais peut-être chorégraphe* », dit humblement Bozbiciu. Mais chorégraphe, il l'est déjà, comme il est photographe, musicien, et metteur en scène : le maelström de formes et de couleurs qui s'offre à nos yeux en est le meilleur témoignage.

A l'instar d'une fiction de Jorge Luis Borges, les tableaux d'Alin Bozbiciu n'ont ainsi pas vraiment de début ni de fin, ils ont leur propre langage et leur exploration est en elle-même une invitation à l'aventure. Comme pour tout saut dans l'inconnu, il faut s'accrocher à des points fixes, à des formes rassurantes. Alors, on s'ancre sur les visages nettement identifiables, ciselés. A l'instar de Balthus qui, avant de déployer son œuvre, étudia en profondeur les maîtres anciens au Louvre ou dans les basiliques italiennes, ces physionomies chéries sont inlassablement étudiées et crayonnées par le peintre. Sans exception, il s'agit d'êtres aimés, de figures tutélaires pour Bozbiciu, tel son maître Cornel Brudașcu, dont il connaît finement la gestuelle, et que l'on rencontre souvent d'une toile à l'autre.

C'est à partir de ces formes connues que l'œuvre se déploie : « *Les visages sont souvent calmes, presque tristes : c'est parce qu'ils ont davantage à me dire que des visages souriants ; ils me parlent et choisissent eux-mêmes ce qu'ils veulent voir autour d'eux* », dit Alin Bozbiciu. Dès lors, on navigue à vue, en spirale, mais avec la précision des érudits et des enfants, avec l'intuition de ceux qui regardent les nuages et voient des objets, animaux ou personnages s'y dessiner.

De proche en proche, les fluctuations se transforment, ici en morceaux de chair, là en tourbillons ou en vestiges de mouvements. Ce travail à l'instinct se poursuit dans la couleur, dont aucune n'est employée pure : les tonalités chromatiques subtilement combinées, multiples et harmonieuses sont autant de cristallisations de personnalités. « *Parfois, je me propose d'introduire une nouvelle teinte* ». Que ce soit le jaune il y a quelques années, ou aujourd'hui un violet plus intense que d'accoutumée, c'est pour lui un événement irréfragable, voire un tremblement de terre.

Il existe un monde onirique, décrit par Jacques Abeille dans *Les Jardins Statuaires*, où l'on ne sculpte pas les statues : elles poussent comme des arbres, et il faut les aider à se déployer, à ôter -ou non- leurs rejets monstrueux, et à identifier à quel moment ces sculptures peuvent être considérées comme achevées.

Le geste d'Alin Bozbiciu, à l'instar de ces sculpteurs imaginaires, témoigne à chaque instant de la nécessité de l'excavation, et nous mue chacun en argonautes à la recherche de formes, qui savent tenir par elles-mêmes. Comment ? Parce qu'elles forment un rhizôme d'âmes, un maillage tant visuel que conceptuel. Ne nous méprenons pas, il ne s'agit pas ici d'une quelconque forme d'archéologie : le peintre et le spectateur choisissent chacun ce qui doit être extrait, afin de trouver le juste équilibre entre puissance et silence.

SUZANNE TARASIEVE PARIS

7, rue Pastourelle • F-75003 Paris • www.suzanne-tarasieve.com • info@suzanne-tarasieve.com
VAT identification N° FR 404 477 328 68 - SIRET : 447 732 868 00040

SUZANNE TARASIEVE PARIS

Les inspirations d'Alin Bozbiciu prennent souvent leur source dans des hypothèses de bifurcation à partir d'événements anciens, re-projetées dans l'espace contemporain. Ainsi, pour l'exposition *After the Sacrifice* en 2016, il questionnait : « *S'il n'y avait pas eu d'ange pour intervenir et stopper le sacrifice d'Isaac, est-ce que quelqu'un l'aurait fait de nos jours ? Et que serait devenue cette fameuse toile du Caravage ?* ».

Les danses ainsi figées de la série exposée à la galerie Suzanne Tarasiève, quoi que localisées très exactement dans le présent, font ici référence à l'événement macabre du Bal des Ardents, survenu le 28 janvier 1393. Au cours d'une fête privée en l'hôtel Saint-Pol, quatre membres de la noblesse dansant follement en compagnie du roi Charles VI, tous déguisés en « sauvages » et attachés les uns aux autres, revêtus de textiles et de feuilles fixés avec de la résine, périssent accidentellement, enflammés par une torche apportée par le frère du roi. L'événement fait grand bruit : d'une part car il était interdit de se déguiser et de se masquer à l'époque, pour ne pas trahir la forme donnée par Dieu aux humains et d'autre part, par le caractère scandaleux de la danse initiée par le roi, à la santé mentale déjà fragile.

Empruntant un cheminement similaire, Alin Bozbiciu se demande à nouveau : « *Si le Bal des Ardents avait eu lieu de nos jours, avec une fin heureuse, qu'aurions-nous vu à la place de torches humaines se tordant de douleur ? A quoi leur vécu aurait-il ressemblé ?* ».

Dans un calme monacal, parcouru peut-être seulement par les notes de Bach et de Chopin, dix-neuf peintures nous entraînent, comme autant de fragments de danses infinies.

aurèce vettier

SUZANNE TARASIEVE PARIS

SUZANNE TARASIEVE PARIS

7, rue Pastourelle - 75003 Paris

T : + 33 (0)1 42 71 76 54

ALIN BOZBICIU

Soul's Lattice

14 October – 25 November 2023

Opening Saturday 14 October 2023, 6–9pm

For a painter consumed by the desire to represent the world and its infinite dances, accepting that he can only ever show its fragments is a real act of wisdom.

In the solitude of his studio, Alin Bozbiciu's dreams embrace the entire universe. Yet he must explore, freeze, and slice images. This is why his works, even the largest, are ideally produced in a single day, while seeming to be part of a continuum that furiously traverses space and time. Interrupted, bodies flout the boundaries imposed by the stretcher, and their angles are meticulously adjusted. "If I weren't a painter, I might be a choreographer," Bozbiciu says humbly. But he is already a choreographer, just as he is a photographer, musician, and stage director: the maelstrom of shapes and colors before our eyes is the best proof to this.

Like a work of fiction by Jorge Luis Borges, Bozbiciu's paintings have no real beginning or end; they have their own language, and their exploration is itself an invitation to adventure. As with any leap into the unknown, we have to cling to fixed points, to reassuring forms. So we anchor ourselves on the clearly identifiable, chiseled faces. Like Balthus, who studied the Old Masters in depth at the Louvre and in Italian basilicas before developing his own work, these cherished physiognomies are tirelessly studied and sketched in by the painter. Without exception, they are loved ones, tutelary figures for Bozbiciu, such as his master Cornel Brudaşcu, whose gestures he knows well, and whom we often meet from one canvas to the next.

It is from these familiar forms that the work unfolds: "The faces are often calm, almost sad: this is because they have more to tell me than smiling faces; they speak to me and choose for themselves what they want to see around them," says Bozbiciu. From then on, we navigate by sight, in a spiral, but with the precision of scholars and children, with the intuition of those who look at clouds and see objects, animals, or characters taking shape in them. One by one, these fluctuations are transformed, here into pieces of flesh, there into swirls or vestiges of movement. This instinctive work continues with color, none of which is used pure: subtly combined chromatic tones, multiple and harmonious, crystallize personalities. "Sometimes I'll introduce a new hue." Whether it was yellow a few years ago, or today a more intense violet than usual, for him it's a decisive event, even an earthquake.

There's a dream world, described by Jacques Abeille in *Les Jardins Statuaires*, where statues are not sculpted: they grow like trees, and you have to help them unfurl, remove (or not) their monstrous offshoots, and identify when these sculptures can be considered finished. Bozbiciu's distinctive gesture, like that of these imaginary sculptors, bears witness at every moment to the need for excavation, and turns us all into argonauts in search of forms that can stand on their own. How? Because they form a rhizome of souls, a visual and conceptual mesh. Make no mistake, this is not any form of archaeology: the painter and viewer each choose what to extract in order to strike the right balance between power and silence.

Bozbiciu's inspirations are often rooted in forking hypotheses from ancient events, re-projected into contemporary space. Thus, for the exhibition "After the Sacrifice" in 2016, he asked: "If there had been no angel to intervene and stop Isaac's sacrifice, would anyone have done it today? And what would have become of Caravaggio's famous painting?"

The frozen dances in the series exhibited at Galerie Suzanne Tarasiève, though located very precisely in the present day, refer to the macabre event of the Bal des Ardents, which took place on January 28, 1393. During a private party at the Hôtel Saint-Pol, four members of the nobility, dancing wildly in the company of King Charles VI, all disguised as "savages" and tied to each other, clad in textiles covered in leaves affixed with resin,

SUZANNE TARASIEVE PARIS

7, rue Pastourelle • F-75003 Paris • www.suzanne-tarasieve.com • info@suzanne-tarasieve.com
VAT identification N° FR 404 477 328 68 - SIRET : 447 732 868 00040

SUZANNE TARASIEVE PARIS

accidentally perished, set ablaze by a torch brought by the king's brother. The event caused quite a stir: on the one hand, because disguises and masks were forbidden at the time, so as not to betray the form given to humans by God, and on the other, because of the scandalous nature of the dance initiated by the king, whose mental health was already fragile.

Following a similar path, Bozbiciu asks himself: "If the Bal des Ardents took place today, with a happy ending, what would we have seen instead of human torches writhing in pain? What would their lives have been?"

In a monastic calm, traversed perhaps only by the notes of Bach and Chopin, nineteen paintings draw us in, like fragments of infinite dances.

aurèce vettier